

Document offert à Dominique par Odile et Henri
pour la fête des 77 ans de Mérantais
le 1^{er} octobre 2006

...Quand Mérantais s'appelait

.Marantetz

Mérancis

...Mérancy

.Mérantel

.Mérantres

Mésantais

Mézantais

HISTOIRE
DE LA VILLE ET DE TOUT LE DIOCÈSE
DE FEUILLIS

TOME TROISIÈME



PARIS
LIBRAIRIE DE FÉCHOUX ET LAFITTE
RUE DES SAINTS-PÈRES, 5
1883

Pour Dominique
pour le remercier de tout
ce qu'il a fait à Méliantais
Un rapporté: *(Signature)*
le 1^{er} octobre 2006

MERANTETZ est un Château situé sur la pente du coteau qui est vis-à-vis Magny et qui regarde le midi. Il appartient à M. Levasseur, Officier dans la Chevalerie de S. Louis. Ce lieu a donné le nom à une porte du grand Parc de Versailles qui en est voisine ; le Portier qui la garde est sur la Paroisse de Magny. Merantetz relève de Merancy qui est un petit fief dans le vallon. Au quatorzième siècle on disoit Mesantez. Un Philippe de Mesantez, Ecuyer, vivoit en 1353.

ALFRED MARQUISET

à vendre la Couronne

LE VICOMTE

D'ARLINCOURT

PRINCE DES ROMANTIQUES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



3 fr. 50

quiète beaucoup pour lui et m'afflige réellement plus pour lui que pour moi. Je n'oublierai jamais le service qu'il nous a rendu, ni la manière avec laquelle il nous l'a rendu. »

La princesse avait raison de s'inquiéter. Pendant qu'elle écrivait ces lignes, on incarcérait au Mont-Valérien son caissier pour excès de fidélité, fait bien rare dans les annales de la finance.

La seconde cause de la condamnation des d'Arlincourt fut moins connue des Jacobins pourtant à l'affût de tout ce qui pouvait passer pour un complot aristocratique. La reine qui avait constamment la secrète pensée de soustraire son fils aux cannibales qui le guettaient, décida de le faire passer à l'étranger et pour ce de s'adresser à des partisans dévoués. La famille d'Arlincourt était là. Il fut convenu que Mme d'Arlincourt, retirée au de

(1) Le château de Mérantais, qui fut jadis la propriété d'Eusèbe Renaudot, avait été donné par Charles d'Arlincourt à son fils Louis, par acte du 6 décembre 1783. (*Archives Fromageot*). Je désigne sous cette rubrique les nombreux documents que M. Fromageot, un aimable et érudit collectionneur, a eu l'obligeance de mettre à ma disposition.

ainé qui, né le 31 janvier 1787, avait sinon le même âge, du moins la même taille. puis partirait avec ses enfants pour les eaux des Pyrénées et Madrid. On fixa le jour du départ; la reine devait amener elle-même à Versailles, l'héritier du trône pendant la nuit et pénétrer dans le parc de Méchantais par une porte appelée *Marmusson* qui ouvrait au loin sur la campagne. Tout était préparé pour la réussite de l'entreprise; hélas! au dernier moment, Marie-Antoinette manqua de courage. Avec un peu plus d'audace ou moins de conseillers funestes autour d'elle, la malheureuse sauvait Louis XVII et probablement la monarchie (1).

La veille de son exécution, Louis d'Arlinecourt sachant le sort qu'on lui réservait, reçut avec tranquillité la visite de sa femme à la Conciergerie. Afin de lui éviter la vue de son supplice, il la pria d'aller sans faute le lendemain à Méchantais et de lui rapporter des papiers nécessaires à sa défense. Elle partit pleine d'espérance sous un gai soleil de printemps. Quel printemps que celui de cette époque-là! Tandis qu'à la fin du

(1) Préface des *Fiancés de la mort*, par le V^{te} d'Arlinecourt. P. 1830.

jour, elle se préparait à regagner Paris, un galop de cheval retentit et quelques instants après, un homme se précipitait dans sa chambre. —

« Fuyez ! madame, fuyez ! On vient vous arrêter. Vous êtes condamnée à mort comme *veuve* d'un aristocrate.... » — « Veuve ! s'écria la malheureuse en tombant à genoux.... Qu'ils viennent ! Qu'ils me tuent !.... Je veux mourir aussi ! » —

« Mais, madame, vous êtes mère. » Ce mot produisit l'effet désiré. Mme d'Arlincourt releva la tête, essuya ses yeux remplis de larmes et vit ses deux enfants qui pleuraient. Éperdue, elle les saisit par la main et se précipita dans un escalier dérobé pendant que les envoyés du Comité de Salut public sonnaient à la grille de la propriété. Tête nue, en simple robe blanche, grelottant de froid et de peur, elle avait déjà fait quelques centaines de mètres à travers la campagne, lorsque se retournant tout à coup, elle poussa un cri ; le château flamboyait (1).

La raison de l'infortunée ne put résister à cette affreuse secousse. Par bonheur, un paysan dévoué la prit avec ses enfants dans sa charrette

(1) V^{te} Walsh : *Souvenirs de cinquante ans*. L'auteur fait raconter ce fait par Bonaparte à la Malmaison.

et la transporta à Lépinois, son autre propriété de Picardie où des soins parfaits la guérèrent complètement. Quant au château de Mérantais, il fut sauvé par les habitants du voisinage et l'incendie n'eut point de trop grosses conséquences, malgré le malfaisant désir des canailles qui l'avaient allumé.

ARLINCOURT (Ch.-Victor Prévot, vicomte d'), poète et romancier, né en 1789, au château de **Mérantrès**, près de Versailles, mort en 1856. Sa famille était ancienne et distinguée. Son père, fermier général, fut guillotiné pendant la Terreur. Le jeune d'Arlincourt, d'abord écuyer de Madame mère, sous l'Empire, puis auditeur au conseil d'Etat, attira l'attention du maître par un poème allégorique et flatteur, une *Matinée de Charlemagne*, fragment de son grand poème épique, la *Caroléide*, qui fut achevé sous la Restauration, mais dans un tout autre esprit. Il remplit aussi à la même époque les fonctions d'intendant au corps d'armée d'Aragon. Lors du retour des Bourbons, à peine échappé à la domesticité impériale, comme tant d'autres rejetons de la vieille aristocratie, il se rallia d'enthousiasme à la dynastie qu'avait servie sa famille, fut nommé maître des requêtes, mais oublié ou dédaigné après les Cent-Jours. Il se retira alors dans son château de Saint-Paër, en Normandie, et se livra entièrement à son goût pour la littérature. C'est dans cette rési-

Extrait du Larousse Encyclopédique du XIX^e S
(v. 1880)

Quand de noires vapeurs des murs couvrent le faite,
Lui seul, fanal de gloire, éclaire la tempête:
Une flamme céleste éclate en ses regards:
Il s'élance... Tout fuit... Il est sur les remparts.

La valeur des soldats alors se change en rage :
Le roi, suivi des siens, vole, détruit, ravage,
Foule aux pieds les vaincus; et là, de toutes parts,
L'épouvante et la mort lèvent leurs étendards.
Charlo seul commença le triomphe... Il l'achève :
L'éclair c'est son regard, la foudre c'est son glaive :
Armes, guerriers, drapeaux, sous ses pas renversés,
S'élèvent en barrière, ou roulent dispersés:
Il frappe, anéantit, et seul, infatigable,
Teint du sang ennemi, triomphe invulnérable.
Le trépas est partout; des airs les vastes champs
Semblent ne plus suffire aux cris des combattants.
Comme l'éclair pourpré d'un foudroyant orage,
Une lueur sanglante éclaire le carnage :
Charle, du haut des tours, parolt en immortel
Guider un bataillon des milices du ciel.
C'en est fait des Saxons... Tout périt, tout succombe ;
Eresbourg avec eux s'enfonce dans la tombe.
Tout à coup l'oriflamme, étincelante d'or (2),
Astre de la victoire, apparolt sur le fort :
En tous lieux à la fois la confusion roule;

Un exemple du talent de Charles-Victor D'Arincourt

"Charlemagne ou la Caroléide (!) poème épique (2v.-in 8°)

la Fontaine
le Plessis
Châteaufort
S. Mars
Toussu
Villers le Bac
S. Aubin
Chevincourt
Cheurigny
Malacque
Aigrefoin
Magny
Villeneuve
Bourguard
Chailly
St Lambert
Port Royal
le Granger
Mervand
C. d'AYRUSE
Aisne

Carte particulière des Environs de Paris
par Messieurs de l'Académie des Sciences (1674)



Carte particulière des Environs de Paris

Dressée par Alexis-Hubert Jaillot (1632-1712)

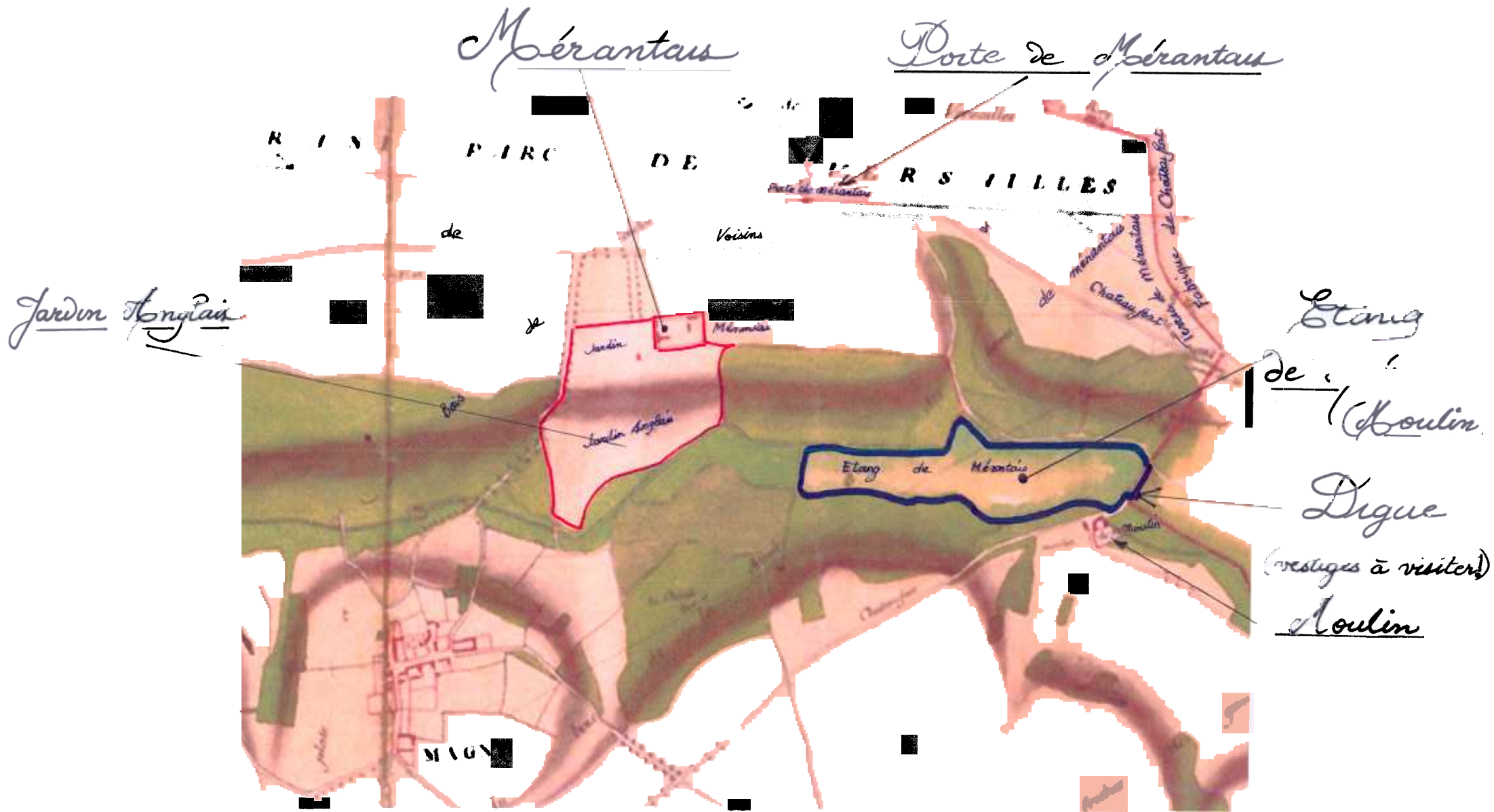


Carte des Environs de Paris (1768)
par Robert de Vaugondy

Porte de Mirantas

Etang

Environ de Paris par Georges-Louis Le Rouge
(1712-178.)

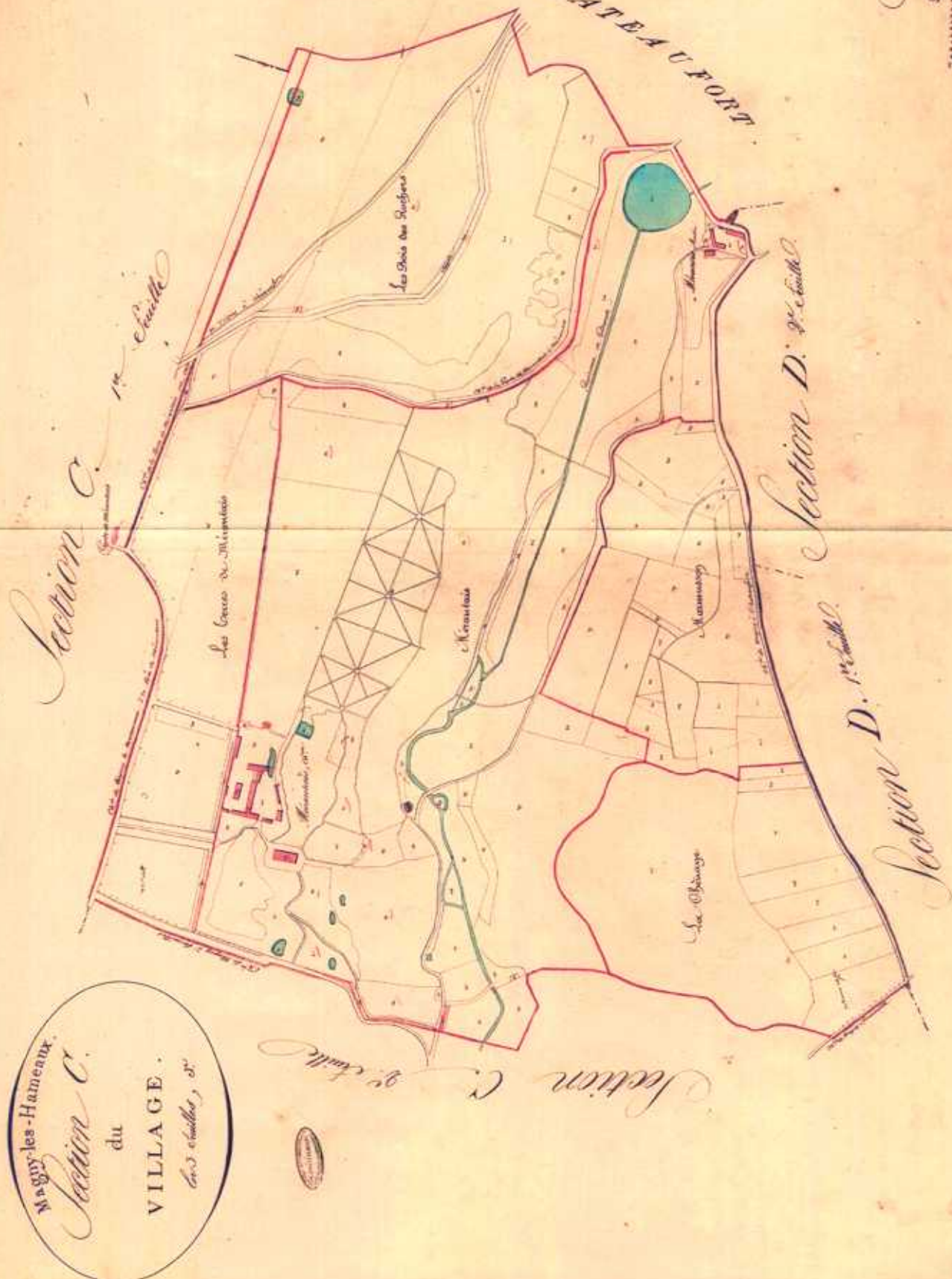


Plan d'Intendance de la paroisse de Magny-les-Hameaux
(187)



COMMUNE DE CHATEAUFORT

Colville
Ena California June 25th 1891



Cadastre Napoléonien (4) (date?)

